

plus sévères comme ce libraire cité par *Libération* qui évoque “un livre de non-lecteurs”... On n’avait plus vu ça depuis 2012 et le phénomène *50 nuances de Grey*, livre déflagration qui statufie la *chick litt* (“littérature de meufs”) en l’ouvrant au *mummy porn* (“porno des mères”) qu’on peut envisager comme le moment initiatique de la “new romance érotique” dont le principe n’est pas très éloigné des fondements du roman sentimental. Tendances en cascade qui pointent cette littérature de gare, que d’aucuns considèrent comme la zone infréquentable de l’édition.

Freida McFadden ne déroge pas à la règle et reprend à son compte les stéréotypes balisés par la fameuse collection Harlequin, qui a construit un imaginaire hérité du roman-photo à l’eau de rose. Mais elle commet cet exploit de vendre des livres sans passer par les cases habituelles de l’édition et de la promotion. Un phénomène qui échappe à l’institution littéraire et voit le jour en dehors du système des médias traditionnels. Freida McFadden a d’abord eu recours à l’autoédition, comme Agnès Martin-Lugand, dont le best-seller *Les gens heureux lisent et boivent du café* a d’abord été publié sur une plateforme numérique, et comme E.L. James, autrice de *50 nuances de Grey*, qui a démarré par la fan fiction sur Internet. Les réseaux et le bouche-à-oreille sur les réseaux font le reste sans vraiment se préoccuper des règles en vigueur dans l’industrie du livre.

Le livre idéal pour les vacances ?

Une chose est certaine: on s’est fait prendre comme un vacancier sur son transat. On est tombé dans le piège du *page-turner* (mais qu’est-ce qui va donc lui arriver à cette pauvre femme de ménage?). On a tout gobé d’une première partie de roman où, dans le fond, tout n’était qu’illusion et mise en scène; où les gentils sont en fait les méchants, et inversement. Simple et efficace. Il faut donc attendre le twist de la deuxième partie pour voir le livre se retourner et découvrir le point de vue de Nina Winchester, maîtresse de maison à la personnalité imbuvable et instable (c’est à elle que la femme de ménage répond) pour comprendre dans quelle pièce on joue. Pour saisir aussi l’atmosphère toxique et sadique d’un quotidien insoupçonné, et d’un mariage qui n’est rien d’autre qu’un cachot qui ne dit pas son nom...

Si ça marche, c’est parce que *La femme de ménage* s’appuie sur des ressorts connus – ceux du thriller domestique –, mais aussi sans doute parce que le livre avance comme une réécriture de *Desperate Housewives* et de *Big Little Lies*, des séries dans lesquelles mystères et secrets s’épousent pour renvoyer une certaine réalité de la vie des femmes. À 44 ans, médecin spécialisée dans les lésions cérébrales, mère de deux enfants, Freida McFadden entretient le flou sur sa propre personne, agissant sous pseudonyme et posant en public avec une perruque – ce qui suffit à lancer toutes les spéculations sur son compte...

Sébastien Ministru

→ “*La femme de ménage*”, Freida McFadden, *J’ai lu*, 412 pp.

“Tout pour la lumière” : entrez dans la danse

Série TF1 lance une série produite en collaboration avec Netflix qui diffuse les épisodes en priorité.

C’est un événement mondial: pour la première fois de son histoire, Netflix se lance dans la production d’une série quotidienne française en partenariat avec TF1. Une première pour laquelle la plateforme et la chaîne privée ont mis le paquet.

Le budget n’a pas été dévoilé, mais on l’imagine aisément très élevé. Au-delà du simple feuilleton, le projet est aussi un produit musical d’ampleur: pour les 90 épisodes déjà tournés, 27 créations originales ont été enregistrées. En plus de constituer la bande sonore de *Tout pour la lumière* ★★, elles seront proposées sur les différentes plateformes de streaming.

À ces titres, il faut encore ajouter une dizaine de covers (*J’irai où tu iras*, *White Flag*, *Modern Love*...) enregistrées par les comédiens et pour lesquelles il a fallu libérer les droits, tout comme cela a été le cas pour les différents tubes dance utilisés pour les chorégraphies.

Des arcs narratifs différents

Au casting, quelques noms sont déjà bien connus des téléspectateurs: Lannick Gautry, Marie Fèvre-Scheuermann, Gilles Cohen, Joy Esther et Isabel Otero. Les autres sont un peu moins médiatisés mais témoignent de la volonté presque systématique de

TF1 de mettre en avant “ses” acteurs comme par exemple Clément Massy, un ex-candidat de *The Voice*.

Citant *Un, dos, tres* et *Glee* à la française, séries musicales à succès, le scénario de *Tout pour la lumière* est fidèle aux codes du genre. On découvre la vie du Studio Lumière, implanté à La Ciotat et dirigé d’une main de fer par Florence qui, le jour de la rentrée, tombe dans le coma. L’occasion pour sa fille Victoria de rentrer au bercail après vingt ans d’absence et de reprendre la gestion du studio. L’idée majeure? S’intéresser et suivre de près la vie des étudiants... Pour les 90 épisodes tournés, sept arcs narratifs ont été développés.

Au menu, rien de très original finalement: des disputes, des enquêtes, des mensonges, des histoires d’amour brisées, des secrets qui explosent, des réconciliations spectaculaires. Des intrigues qu’on retrouve dans la plupart des feuilletons quotidiens – de *Ici tout commence* à *Demain nous appartient*. Dès les cinq premiers épisodes – qu’on a pu voir en avant-première – on appréhende les futurs développements. Une faiblesse rattrapée par la bande-son qui sent bon l’été et le *feel good*. Et après tout, n’est-ce pas suffisant?

Vanessa Vansuyt

On découvre la vie du Studio Lumière, implanté à La Ciotat et dirigé d’une main de fer par Florence qui, le jour de la rentrée, tombe dans le coma. L’occasion pour sa fille Victoria de rentrer au bercail après vingt ans d’absence et de reprendre la gestion du studio.



On chante, on danse, on se dispute, on s’amourache...